

My first time ... Première fois chez les Gros

par Eric Draven

Tous les Américains savent ce qu'est le sumo, bien sûr. On peut également supposer sans trop de risque que la plupart, si ce n'est l'ensemble, des étrangers qui visitent le Japon ont le sumo sur leur liste des activités à ne pas manquer. J'ai finalement coché cette case de ma liste. J'ai pu voir mon premier sumo de près à Ryogoku lors du dernier Tournoi du Nouvel An. Le fait même qu'il m'ait fallu six années pour le faire rend la chose encore plus particulière.

Mon intérêt pour le sumo remonte à assez longtemps. La première fois dont je puisse me souvenir en avoir vu remonte à des vacances en famille à Hawaï à l'été 1992. Cela passait alors à la télévision, tard la nuit alors que mes parents étaient allés se coucher. Dans les années qui suivirent, j'arrivais à l'occasion à tomber sur un combat sur ESPN America.

Mon intérêt s'est quelque peu accru à l'université quand j'ai tenté de faire quelques recherches sur ce sport. Chose peu étonnante toutefois, les librairies du Texas n'avaient pas un seul ouvrage sur le sumo. Je voulais découvrir quelles en sont les règles et quels types de prises y sont autorisées. J'ai trouvé par la suite. Les règles sont assez simples. En ce qui concerne les prises, en dehors des poings serrés, presque tout est autorisé.

Cela me surprend que dans une société aussi structurée que celle du Japon, que le sumo n'ait pas plus de règles. Il semble qu'il n'y ait rien pour empêcher un

sumotori de simplement s'effacer du chemin d'un autre « train de marchandise » lancé sur lui à pleine force. Je suis peut-être Texan, mais si j'étais dans la situation je m'effacerais tout aussi bien. Mais s'il n'y a pas de règles empêchant de faire une passe de matador pour remporter la victoire, celle-ci n'est toutefois pas considérée alors comme honorable. Elle est toutefois le fruit de l'intelligence. Il y a bien d'autres manières tout aussi peu glorieuses de remporter la mise, la plupart d'entre elle se basant sur l'utilisation de l'inertie de votre adversaire.

Quand je suis venu au Japon il y a six ans, je voulais vraiment voir du sumo. La raison pour laquelle il m'a fallu tant de temps tient à quelques petits détails. Tout d'abord, simplement parce que je ne devais pas être assez motivé. Mais aussi ensuite il me faut mettre au compte du sumo sa grande difficulté d'accessibilité au Japon.

S'il y a plusieurs tournois tout au long de l'année, la plupart des combats se déroulent en journée durant la semaine. Dans une société qui tire sa fierté de qualifier ses membres d'accros au travail, je ne suis pas sûr de comprendre quelle est la cible du sumo.

J'ai pu voir de la lutte à Ryogoku il y a pas mal d'années. Cependant, ce n'était pas du sumo, mais l'autre extrémité du large spectre des sports de combat. C'était le monde scénarisé de la lutte pro. Bien sûr, au vu du dernier scandale de

combats truqués qui secoue le sumo, de voir le sport ouvertement scénarisé de la lutte pro dans le même bâtiment que le sumo relève d'une certaine ironie. C'est au cours de ce spectacle de l'Autre lutte que j'ai pu prendre conscience des dangers des sièges du rez-de-chaussée du Kokugikan. Non pas que je me sois trouvé dans un quelconque danger physique de blessure, mais j'ai appris à choisir ma place plus précautionneusement. Je me suis en effet retrouvé assis dans un box entouré de barres en inox avec trois Japonais que je ne connaissais pas. Aux États-Unis les sièges les plus chers sont plus confortables !

Un tournoi de sumo dure toute la journée. Avec des gens qui font la queue dès six heures du matin pour dénicher un ticket d'entrée général à un prix très raisonnable, peut-être personne ne veut-il non plus se retrouver coincé entre les barres. Les tickets à la journée sont en nombre limité et donc les gens doivent arriver tôt, et c'est ce qu'il font. Les torrides étés comme les frigorifiques hivers de Tokyo ne les rebutent pas.

Rester dehors à affronter les éléments dans l'attente d'un ticket est une chose, mais regarder effectivement les combats d'ouverture en est une autre. Une fois à l'intérieur, il n'y a plus trace de la foule sold-out du shonichi. Si les combats commencent à huit heures du matin, l'enceinte y est alors aussi vide qu'un terrain d'entraînement d'une équipe de promotion d'honneur un soir de janvier. Seuls les amis et membres

de la famille les plus motivés viennent assister aux premiers combats. En lutte pro on appelle cela les « combats mire », étant ceux qui ne sont pas télévisés. Ces premiers combats de sumo ne sont pas plus retransmis.

Cela prend du temps, mais à mesure que la journée se passe, l'endroit se remplit peu à peu. Les réactions des fans se font plus sonores à chaque combat. Si j'ai pu voir un certain nombre de combats à la télévision, il reste quelques points qui me surprennent encore une fois sur place. Tout d'abord, l'impact. Il n'y a pas beaucoup d'échappées belles telles que je les ai décrites plus haut. Le son des deux goliath qui se foncent l'un sur l'autre peut être entendu jusqu'en haut des travées populaires.

Je n'ai pas pu m'empêcher d'être également surpris par la rapidité avec laquelle les combats s'achèvent. Un combat durant une

dizaine de secondes n'est pas rare du tout. Si les allégations de trucages sont vraies, ils ne pourraient pas les faire durer un peu plus longtemps ? Les présentations durent bien souvent plus longtemps que le combat en lui-même. Ce la m'a rappelé pourquoi je préfère les combats en version scénarisée.

En dépit des sièges engoncés de Ryogoku, l'enceinte est assez impressionnante. L'aspect global donne un peu une impression de voyage en arrière dans le temps. On ressent l'histoire tout autour de soi, tout comme le sentiment de voir quelque chose de tout à fait particulier. Voir du sumo ici est un événement, à tout le moins. L'Empereur présent dans l'assistance aura été l'un des points d'orgue qui a fait de cette journée une expérience unique. Cela dit, les plus petites expériences, comme déguster le pot-au-feu favori des lutteurs, ou leur entrée

en scène, sont tout aussi particulières.

En aparté, je voudrais signaler combien j'ai été surpris de constater à quel point tout est abordable du point de vue d'un fan étranger. En tant que fan de baseball de la première heure, je suis bien placé pour savoir que l'anglais dans un événement sportif japonais est chose rare. Ce n'est pas le cas dans le sumo. Partout où l'on se tourne, on tombe sur quelqu'un qui vous demande si vous avez besoin d'aide pour retrouver votre siège ou si vous voulez un programme en anglais.

J'espère revoir du sumo. Cela pourrait bien me prendre six autres années, mais cela viendra. Je pense déjà à ce que je ferai alors. Serai-je dans l'enceinte à six heures du mat' ou m'entasserai-je dans un box avec trois autres étrangers ?